RITHME:

Dans un abîme de silence
 La lune vogue sur le ciel
 — Je songe à ce printemps cruel
 Où tu m'arrachas l'espérance !

On n'entend aucun bruit humain
 Dans l'immobilité des choses
 — Je songe à ce bonheur lointain
 Que j'avais à t'offrir des roses.

Le rossignol a beau chanter
 Pour me rappeler à la vie
 — Je songe à ta beauté ravie
 Et je ne veux rien écouter.

PAUL MARIÉTON.

Stil, achter wolkjes half verscholen,
 Vaart door den trans de blanke maan.
 — U, Lent', herdenk ik in getraan,
 Toen my haar liefde werd ontstolen.

't Is of heel de aerde si apt. Men hoort
 Geen windjein 't loof een zuchtje loozen.
 — Ik denk aan 't heil, door niets gestoord,
 Toen ik u kransen bood en rozen.

Wel troostend zingt de nachtegaal !
 My toch verzoent hy niet met de aerde !
 — Ze is heen ! 'k Hoor nauw die toovertaal !
 Door haar slechts had het leven waerde.

Poi, DE MONT.

Voici maintenant le très remarquable discours languedocien prononcé le mois dernier, par M. Jules Boissière lors de sa réception au félibrige de Paris.

Messies e bravi confraire,

En arboulan eïci lou paure parla de Loudèvo que vous porge, tra vautre que sies accoustuma a la douço lengo de Mistrau e de Roumaniho, vese que toutaro semblarai un sôuvage a la court di Baus. Pamens, paure que paure, vous trufarès pas de ieu, en bons coullego, se me coumprenès.

Urousamen, remounte dôu miejour ; aderrèn, desempiei Béziers enjusqu'à Touloun, ai barrula moun sadou pèr touto la Prouvènço e perèu noste tant dous pais de Lengado ; tournamai ai vist eiçà ma vièio saumo la moureto, la baumo di Vacluso, lou clar d'Estressen e li pradas arlaten ; d'amouriè, de ferigoulo,

Messieurs et braves confrères,

En arborant ici le pauvre langage de Lodève que je vous apporte, parmi vous qui êtes accoutumés à la douce langue de Mistral et de Roumaniho, je vois que tout à l'heure je semblerai un sauvage à la cour des Baux ; néanmoins, quelle que soit mon ignorance, vous ne rirez pas de moi, en bons collègues, si vous me comprenez.

Heureusement, je remonte du Midi. Sans m'arrêter, depuis Béziers jusqu'à Toulon, j'ai parcouru à mon gré toute la Provence et aussi notre si doux pays de Languedoc ; de nouveau j'ai vu là-bas ma vieille ânesse *la Brune*, la baume de Vaucluse, l'étang d'Estressen, et les prés d'Arles ; des mûriers, du thym et... du phylloxéra dans les vignobles ; j'ai vu par hasard